

La vérité

La conception spéculative de la vérité selon Hegel : organicité, systématique, historicité

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique

<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Au xxe siècle Martial Gueroult a été un des rares à réfléchir à sa pratique d'historien de la philosophie, à penser au sens de la démarche qui consiste à reconstruire une philosophie, à en dégager la vérité sous forme d'une possibilité de pensée réalisée dans un système particulier. Gueroult souhaitait publier ses réflexions dans un ouvrage en deux parties intitulé *Dianoématique*, dont la deuxième partie a été publiée avant la première. La première partie de la *Dianoématique* s'intitule *Histoire de l'histoire de la philosophie*¹, la deuxième partie, *Philosophie de l'histoire de la philosophie*², contient les bases théoriques des conditions transcendantales d'une histoire de la philosophie. En raison de la méfiance du grand historien à l'égard de l'idéalisme hégélien accusé de prendre des libertés à l'égard de la réalité, on comprend l'articulation de l'ensemble où la partie historique précède la partie réflexive sur l'histoire. On peut parler ici d'une métaphilosophie (philosophie... de la philosophie) si par là on entend une analyse des conditions de possibilité de l'histoire de la philosophie qui devient

1 Martial Gueroult, *Histoire de l'histoire de la philosophie*, Paris, Aubier Montaigne, vol. 1 (1984), vol. 2 et 3 (1988).

2 M. Gueroult, *Philosophie de l'histoire de la philosophie*, Paris, Aubier Montaigne, 1979.

condition de la philosophie elle-même et de la légitimité de ses opérations discursives ayant pour objet de produire une connaissance vraie. Cette métaphilosophie présuppose une historicité de la pensée, qu'il s'agit de convertir en nécessité idéale sans abolir la contingence initiale. La philosophie de (l'histoire de) la philosophie part des philosophies qui se sont effectivement produites dans l'histoire afin de régresser aux conditions de toute philosophie.

Malgré les efforts de Gueroult pour se différencier de Hegel, il y a pourtant de nombreux points communs avec ce dernier. Comme Hegel, Gueroult affirme la vérité permanente des doctrines du passé³ car les différents systèmes philosophiques passés sont autant de « solutions virtuelles » à des problèmes qui n'ont pas encore trouvé de réponse définitive⁴. Comme Hegel, Gueroult remet en cause le postulat naïf faisant de la pensée philosophique une image, la copie d'une réalité préexistante et extérieure à la pensée, afin d'éviter de faire de la variété des systèmes le produit d'un perspectivisme incompatible avec la nécessité rationnelle⁵. En raison de ses affinités avec la *Doctrine de la science* de Fichte⁶, Gueroult fait des différents systèmes philosophiques le produit de l'autoposition de la pensée qui pose pour elle-même « l'identité de l'intérieur et de l'extérieur » comme condition de l'autosuffisance⁷, caractéristique éminente du système. C'est seulement dans le cadre d'une pensée non réfléchie que le résultat des constructions philosophiques apparaît comme la reproduction d'une réalité extérieure et que l'identité de l'intérieur et de l'extérieur est attribuée à un objet censé se refléter dans le système⁸. Comme Hegel, Gueroult articule la nécessité objective de la pensée et la contingence de la pensée subjective. Du point de vue de son apparition un système est dépendant d'un acte subjectif et contingent de la pensée philosophante, mais du point de vue de sa validité il constitue une *Gedankenwelt* qui « valable par soi, se pose comme en dehors de tout temps et comme réelle indépendamment de cet acte »⁹. Pourtant, malgré cette articulation entre l'éternité de la pensée ou Idée et la pensée subjective, malgré l'affirmation de la présence de cette réalité intelligible dans tous les systèmes, ce qui implique leur coprésence et leur coexistence¹⁰, le jugement de Gueroult sur Hegel tombe, expéditif. L'idéalisme radical de la métaphilosophie de Gueroult se démarque de la spéculation hégélienne en ce qu'il part de l'histoire pour constituer un système et non, comme Hegel, du système pour absorber l'histoire¹¹. Critique assez convenue qui ne rend peut-être pas assez justice à l'effort hégélien pour penser le rapport de l'historicité, de la systémativité et de la vérité.

On se propose ici d'examiner la signification de l'histoire de la philosophie qui pour Hegel est en même temps une histoire de la vérité sous la forme des différents systèmes de pensée. Comme chez Gueroult il y a un sens philosophique à faire de l'histoire de la philosophie car cette discipline n'est pas un appendice de la philosophie : histoire et système sont en effet indissociables. L'examen de la conception hégélienne de la vérité et de l'histoire de la vérité conduira à réviser ce jugement du grand historien : à la thèse de l'absorption de l'histoire dans le système Hegel substitue celle de la circularité spéculative entre le système et l'histoire. On a ainsi deux approches spécifiques de l'histoire de la philosophie qui impliquent chacune une conception de la vérité : la conception structurale de Gueroult avec l'exigence de dégager la consistance systématique comme noyau de vérité d'un système, selon l'ordre des raisons et non selon l'évolution temporelle linéaire¹² ; la conception spéculative de Hegel qui assimile vérité,

3 *Ibid.*, p. 50.

4 *Ibid.*, p. 56.

5 *Ibid.*, p. 85 sq.

6 M. Gueroult, *L'évolution et la structure de la Doctrine de la science* (1930).

7 *Ibid.*, p. 139

8 *Ibid.*, p. 143

9 *Ibid.*, p. 171.

10 *Ibid.*, p. 219

11 *Ibid.*, p. 224.

12 M. Gueroult, *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, Aubier Montaigne, 1953.

systematicité et historicité, ce qui a pour conséquence que la vérité d'un système lui est postérieure et ne consiste pas dans sa seule cohérence interne.

L'antifondationalisme hégélien ou la critique de l'atomicité de la vérité

La thèse hégélienne sur l'histoire de la philosophie est énoncée de façon claire dans les éditions successives de l'*Encyclopédie* avec de plus en plus de précision. Dans l'Introduction de 1817 Hegel affirme que « le principe d'une philosophie vraie » est « de contenir en soi tous les principes particuliers » des philosophies antérieures, ce qui fait des différentes philosophies « des rameaux d'un seul et même Tout »¹³. Dans l'édition de 1827 et de 1830 la thèse est davantage détaillée. L'histoire de la philosophie articule « l'histoire extérieure »¹⁴ contingente avec la nécessité de l'Idée sous la forme d'un double développement historico-spéculatif :

« Le même développement de la pensée, qui est exposé dans l'histoire de la philosophie, est exposé dans la philosophie elle-même, mais libéré de cette extériorité réciproque, *purement dans l'élément de la pensée*. La pensée libre et vraie est en elle-même *concrète*, et ainsi elle est *Idée*, et, en son universalité totale, *l'Idée* ou *l'absolu*. »¹⁵

Ce paragraphe concentre l'essentiel de la métaphilosophie hégélienne. On insistera ici au préalable sur deux points avant de présenter le contexte de cette thèse. Le premier point est la permanence de certains concepts pour penser le rapport entre la vérité et ses manifestations, transposé au rapport de la philosophie et des différents systèmes. Dans les éditions de 1817 et de 1827-1830 on retrouve en effet le concept du tout et des parties, de l'universel et du particulier avec la célèbre image du fruit censée illustrer la vacuité de l'universel abstrait¹⁶. Pas plus qu'il n'existe *de* fruit ou *du* fruit en général mais *des* fruits, il n'existe d'universalité de la pensée séparée ou séparable de sa particularisation. On retrouve aussi dans les deux éditions l'idée du développement qui vient corriger ce que la référence au tout et des parties pourrait avoir de statique. La décomposition d'un tout en parties et la synthèse à partir des parties ne rendent pas compte d'une idée essentielle dans le paragraphe, l'idée de développement. Dans le développement, le tout est contenu idéellement dans le simple (*Einfach*), unité qui se déploie dans la diversité extérieure des moments dont l'opposition et l'unification réalise l'unité. Si on applique cela à la philosophie, il en découle qu'elle est coextensive à son histoire, ce qui implique que la vérité qu'elle présente sous forme de systèmes divers est une vérité en développement. C'est pourquoi Hegel a souvent recours à l'image de la ramification qui permet de concilier l'idée d'une philosophie une et en même temps diverse. Enfin la différence notable entre les deux éditions tient dans l'affirmation de deux thèses qui pourraient sembler sans rapport : la première porte sur le caractère *concret* de « la philosophie dernière dans le temps »¹⁷, la seconde sur la dimension circulaire de chaque partie du système, chacune étant « un cercle singulier » qui passe dans un autre cercle, ce qui fait de l'en-*cyclo*-pédie un « cercle de cercles » où l'Idée est présente dans le tout et dans chacun de ses éléments¹⁸. Quel rapport entre la concrétude de la dernière philosophie et la circularité du système ? Cette question mérite d'autant plus d'être posée que la thèse de la clôture totale du système vient tout juste après ces

13 Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, I, *Science de la Logique* (1817), trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1986, §8, p. 158.

14 *Ibid.*, § 13, p. 179.

15 *Ibid.*, § 14, p. 181.

16 *Ibid.*, § 8 (1817), Remarque, p. 158-159 ; §13 (1827-1830), Remarque, p. 180.

17 *Ibid.*, §13, p. 180.

18 *Ibid.*, §15, p. 181.

considérations sur l'histoire de la philosophie. Comment peut-on passer ainsi du rapport entre la pensée, la vérité et son histoire à l'idée d'une totalité close autodifférenciée ? Quel rapport entre l'historicité du vrai et la relation circulaire des parties d'un système ? On va donc montrer comment ce rapport à première vue étrange tient à la conception spéculative de la vérité qui repose sur deux présupposés : l'*antifondationalisme* hégélien qui fait de la vérité un processus logique, la *temporalisation de l'Idée*. Si la vérité a une histoire, c'est parce que l'objet de la pensée est l'universel qui s'autodétermine dans le médium qui lui est approprié, le temps : l'histoire de la pensée est la saisie intellectuelle de cette temporalisation.

Concernant le premier point l'antifondationalisme de Hegel vise à l'origine Reinhold qui dans sa refonte de l'idéalisme transcendantal prétendait partir d'un principe premier vrai, autoréférent et dont tout le reste dépendrait¹⁹. Cette critique vise avant tout l'*atomicité* de la vérité, la thèse selon laquelle il existerait un ou des principes vrais dont toute vérité ultérieure dépendrait²⁰. A cette thèse Hegel oppose celle de la vérité comme totalité ou mieux la thèse de l'*organicité* de la vérité : il n'y a pas de première vérité, car c'est une représentation mutilée de la vérité que celle qui y voit un moment séparé et séparables des autres moments. Reinhold illustre cette conception fondationaliste du vrai en partant d'un principe qui est en même temps un fait, la représentation. Ce faisant Reinhold, contrairement à Kant, reproduit une position métaphysique même si le principe n'a aucun contenu métaphysique puisqu'il s'agit d'un fait, le « fait de conscience », autrement dit un principe à vocation transcendantale et non transcendante. Par position métaphysique on signifie ici la thèse d'une primauté de l'un sur le multiple, même si Reinhold réduit son principe au minimum et ne prétend pas déduire tout le contenu empirique des phénomènes à partir de lui. Reinhold considère que la *Critique* kantienne manque du fondement qui lui donnerait la systématisme manquante, et le fait de conscience est censé remplacer l'unité objective de l'aperception, considéré par Kant comme le principe suprême. Reinhold précise ce qu'il en est du véritable principe ou fondement de la philosophie élémentaire, de cette philosophie qui décompose les éléments de la représentation à la base de tout savoir²¹. Selon lui un principe est vrai quand il n'est déterminé par aucune proposition antérieure et s'il détermine tous les caractères qu'il contient, ce qui serait le cas des « caractères originaires derniers de tout ce qui représentable »²². La vérité de ce principe viendrait de son universalité immédiatement accessible par « la simple réflexion sur la signification des mots » qui l'expriment²³. Pour éviter l'aporie d'une vérité multiple, ce principe doit nécessairement être un²⁴ car il ne saurait y avoir plusieurs principes ou propositions qui se déterminent par eux-mêmes en situation de concurrence. L'exclusivité du vrai et son unicité sont réciproques. Enfin ce principe premier contient des principes dérivés exprimables sous forme de propositions et qui renvoient à « différentes sortes de conscience » : la conscience de la représentation, la conscience du sujet ou conscience de soi, la conscience de l'objet comme tel²⁵. De même que le premier principe est évident par lui-même, chacun de ces principes dérivés partage la même évidence par lui-même. Par la suite Reinhold modifiera le point de départ : tout en conservant l'idée d'un « *Vrai originaire* »²⁶ il admet l'idée d'un commencement hypothétique qui doit être confirmé par la méthode philosophique. Pour Hegel partir d'une vérité à titre d'hypothèse pour

19 Karl Leonhard Reinhold, « Essai d'une nouvelle faculté humaine de représentation [1789] », *Philosophie élémentaire*, trad. F-X. Chenet, Paris, Vrin, 1989.

20 On peut étendre aussi le sens de cette atomicité, par exemple à des énoncés protocolaires qui renvoient à un *hic et nunc*, comme dans le positivisme logique.

21 Reinhold, « Contributions à la rectification des erreurs commises jusqu'ici par les philosophes » [1790-1794], *Philosophie élémentaire*.

22 *Ibid.*, p. 128.

23 *Ibid.*, p. 129.

24 *Ibid.*, p. 131.

25 *Ibid.*, p. 132 sq.

26 Hegel, *Encyclopédie*, I, §10, Remarque, p. 175.

la confirmer par la suite, c'est procéder de manière usuelle, « à savoir (...) l'analyse d'une assise fondamentale empirique ou d'une supposition provisoire mise en définition »²⁷. Commencer en philosophie en ayant choisi un principe vrai, ou poser ce principe vrai à titre provisoire avant de le confirmer en levant tout doute à son sujet, cela revient au même pour Hegel, c'est s'épargner la vérification de ce principe. Vérifier un principe ce n'est pas le soumettre à une vérification de type expérimental mais le laisser se développer dialectiquement selon la nécessité de la Chose, formalisée dans le procès de la négation et de la négation de la négation. Depuis Iéna les travaux de Hegel l'ont conduit à penser la vérité comme un procès phénoménologique déterminé par des « essentialités spirituelles » de nature logique²⁸. En d'autres termes la vérité est en tant que totalité le « *résultat* » de sa médiation, ce qui interdit d'en faire un principe soustrait à tout devenir, à toute transformation. La vérité relève de ce que Hegel appelle « le devenir-soi-même », le « *devenir-autre* »²⁹ car une proposition n'est vraie que si les termes qui l'expriment se médiatisent et aboutissent à corriger l'expression première dans laquelle le vrai est dit. C'est ce que montre l'analyse hégélienne de la structure de la proposition³⁰. La proposition qui attribue à Dieu des qualités ne peut dire la vérité sur Dieu, tant que le sujet et le prédicat sont arbitrairement rattachés l'un à l'autre par le « est » statique de la copulation. C'est d'ailleurs l'enjeu de la théorie hégélienne du jugement de faire penser la médiation comme autodifférenciation (*Urteil* : jugement/ *ursprüngliches Teilen*, division originaire³¹). La conception spéculative de la vérité invalide aussi bien le modèle métaphysique que le modèle critique : ce n'est pas le sujet qui gravite autour de l'objet ou l'objet autour du sujet, puisque l'ambition spéculative est de produire la différence du sujet et de l'objet à partir de l'enchaînement des catégories. Par exemple si on suit la Logique on comprend mieux Dieu quand on pense à partir des catégories du concept et de l'objectivité au lieu de le penser comme un objet déjà là (métaphysique dogmatique³²) ou bien comme un « *Idéal de la raison* » (idéalisme transcendantal³³).

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

27 *Ibid.*

28 Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit*, trad. G. Jarczyk et P-J. Labarrière, Paris, Gallimard, 1993, p. 95-96.

29 *Ibid.*, p. 83.

30 *Ibid.*, p. 85-86.

31 Hegel, *Encyclopédie*, I, §166, Rem, p. 413 : « La signification étymologique du *jugement* dans notre langue est plus profonde et exprime l'unité du concept comme ce qui est premier, et sa différenciation comme la division *originnaire*, ce que le jugement est en vérité. »

32 *Ibid.*, §33, p. 296-297.

33 *Ibid.*, §§49-51, p. 309-316.